

La visite officielle du président HEINEMANN



Le salut aux drapeaux sur l'aéroport du Findel.



S.A.R. le Grand-Duc : « Votre visite, Monsieur le Président, constituera un élément important pour le rapprochement des esprits »

Hier matin, 11 h 30, un « Convair » de la Luftwaffe se pose sur la piste verglacée de l'aéroport du Findel balayée par une bise glaciale. L'échelle s'avance et Gustave Heinemann, pardessus gris foncé et son épouse Hilda, manteau de lainage rouge bordé de noir, béret noir au large bord, apparaissent souriants, décontractés, embrassant du regard la place traversée du traditionnel tapis rouge. Au bas de la passerelle LL.AA.RR. le Grand-Duc en uniforme de général de l'armée luxembourgeoise, la Grande-Duchesse, manteau bleu noir, toque assortie, saluent leurs hôtes. Chacun à cet instant a conscience de l'importance de l'événement: c'est la première fois qu'un président allemand foule officiellement le sol grand-ducal depuis la fin des hostilités. Pendant que le souverain luxembourgeois passe avec son hôte les troupes en revue, Madame la Grande-Duchesse converse aimablement avec Madame HEINEMANN. Personne ne donnerait son âge (77 ans, trois de plus que son époux) à cette femme élégante et distinguée, droite comme un « i » au visage serein et affable qui par certaines de ses expressions fait songer à celui de Juliana, reine des Pays-Bas.

C'est ensuite la traditionnelle présentation par le couple grand-ducal des personnalités luxembourgeoises: MM. Pierre Grégoire, président de la Chambre; Pierre Werner, président du gouvernement; les différents ministres, les présidents du Conseil d'Etat, de la Cour supérieure de Justice, le procureur général d'Etat, le bourgmestre de Luxembourg, le commandant de l'armée, le bourgmestre de Sandweiler, le commandant de l'aéroport. C'est au tour de M. HILGART, ambassadeur de la R.F.A. à Luxembourg de présenter les membres de son ambassade au président et à Mme HEINEMANN.

Ceux qui attendaient (déjà...) des manifestations à l'aéroport en ont été pour leurs frais. Pas un manifestant à l'horizon. Des manifestations il y en eut cependant... de la part des photographes tant luxembourgeois qu'étrangers que l'on avait perchés sur des passerelles assez loin du lieu de l'arrivée. Les uns avaient un grand angle, les autres un télé de 90... alors que c'est le 400 qui aurait été de rigueur... Bref, peu de monde hier matin avait « la » photo... On a remarqué également l'absence du ministre des Affaires étrangères parmi la suite allemande.

Walter SCHEEL n'est arrivé à Luxembourg qu'en début d'après-midi venant de Paris où il avait été reçu avec le Chancelier Willy Brandt par M. Georges Pompidou.

MOINS DE DRAPEAUX DEVANT LE MONUMENT DE LA SOLIDARITE

Après le déjeuner offert par LL.AA.RR. le Grand-Duc et la Grande-Duchesse au palais grand-ducal, le président Gustave HEINEMANN devait à 15 h 30 se rendre devant le monument de la Solidarité nationale pour y déposer une gerbe et ranimer la flamme du souvenir.

Les observateurs ont pu remarquer que beaucoup de drapeaux d'associations patriotiques manquaient à ce rendez-vous puisqu'il n'y en avait que quatre. Un grand manquant bien sûr: celui des Enrôlés de force. Cette cérémonie s'est déroulée sous une bourrasque de neige soufflant en rafales glaciales qui fouettaient les visages.

Après le dépôt de gerbe suivi de la « Sonnerie aux Morts » exécutée par la Musique militaire placée cette fois dans la cour de la caserne du Saint-Esprit (les hymnes nationaux ne furent pas interprétés), M. HEINEMANN pénétra à l'intérieur du monument à la suite de MM. Pierre WERNER, Eugène SCHAUS, le lieutenant-colonel Pierre DAUFENBACH, commandant de l'armée, etc., pour y signer le livre d'or. A l'issue de la cérémonie le président se fit présenter les membres du Conseil de la Résistance, ainsi que les présidents de différentes associations patriotiques.

Alors que M. Gustave HEINEMANN regagnait le Palais Grand-Ducal, des gerbes étaient déposées à son nom au monument du Souvenir et à la Croix de Hinzet.

UNE REMARQUABLE ALLOCATION DU BOURGMESTRE

Ce fut ensuite la réception à l'hôtel de ville de Luxembourg et pour la première fois les manifestants... se manifestèrent. Au nombre de 200, les Enrôlés de Force qui se firent voir et entendre par des cris, des sifflets, des banderoles et des colibets. Des « houh » fusèrent à l'arrivée des voitures officielles, pendant les allocutions dans la salle du premier étage et à la sortie des hôtes.

Les personnalités rassemblées dans la grande salle rénovée de l'hôtel de ville ont tenu quant à elles à prouver leur sympathie au président, à son épouse et à leur suite en leur réservant une longue ovation à leur entrée en compagnie de LL.AA.RR. le Grand-Duc et la Grande-Duchesse, de Mlle Colette FLESCHE, bourgmestre de Luxembourg et des membres du collège échevinal.

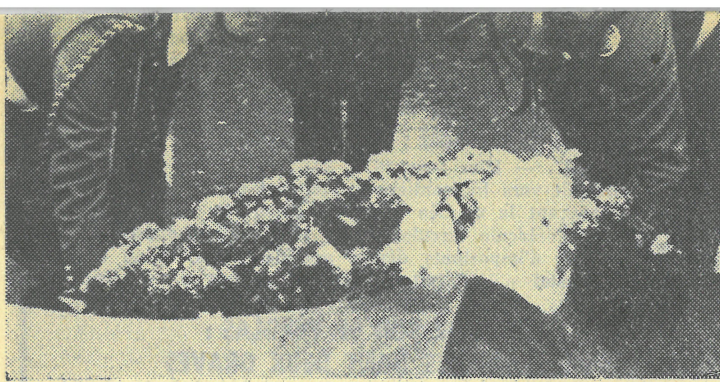
Il convient de mettre l'accent sur le remarquable discours du bourgmestre de Luxembourg qui n'hésita pas à évoquer la période nazie, les souffrances, les injustices et les atrocités qu'elle a entraînées pour le peuple luxembourgeois mais qui aussi eut prononcer les mots de pardon et de conciliation.

Après les remerciements émus du président HEINEMANN, Mlle FLESCHE lui présenta le cadeau de la commune de Luxembourg: une taque en fonte conçue par un artiste anonyme en 1607 et représentant la résurrection du Christ.

Le président et Mme HEINEMANN, le Grand-Duc et la Grande-Duchesse ainsi que leurs suites furent invités à signer le livre d'Or de la ville et à prendre part à une réception dans le péristyle, tandis que le Madrigal Luxembourg, sous la direction de Daniel SCHERTZER, interprétait plusieurs chants.

« UN PROFOND RESPECT POUR VOTRE PERSONNE ET POUR LES VALEURS QUE VOUS AVEZ DEFENDUES »

Le soir LL.AA.RR. le Grand-Duc et la Grande-Duchesse offraient un dîner au Palais en l'honneur de leurs hôtes. Au cours de ce dîner, les traditionnels toasts furent échangés par les deux chefs d'Etat. Le Grand-Duc pour sa part évoqua les péripéties heureuses aussi bien que tragiques subies par les deux pays. Il parla des terribles épreuves de l'époque nazie et devait déclarer:



Dépôt de gerbe au monument de la Solidarité.



Le Président et Madame, et Leurs Altesses Royales écoutant Madame le Bourgmestre prononcer un discours qui sera fort remarqué.

Mlle Colette FLESCH : « Nous avons pris le chemin de la réconciliation même si certaines blessures ne sont pas tout à fait cicatrisées »

Eh! bien oui : ils étaient là, hier soir, les anciens enrôlés de force, avec leurs calicots et même une énorme croix de bois qu'ils portaient, sous une méchante tempête de neige, à travers les rues de la capitale, emplies de leurs chants passionnés, de leurs cris de haine, et de leurs slogans vengeurs.

Jamais chef d'Etat n'a été accueilli avec tant de discourtoisie en terre luxembourgeoise. Les caméras de la télévision ont retransmis outre - Moselle les images déconcertantes de cette foule de quinquagénaires qui n'ont pas oublié leur calvaire d'il y a trente ans et qui en veulent aux politiciens, tant luxembourgeois qu'allemands, surtout luxembourgeois d'ailleurs.

— Que l'on s'indigne, qu'on trouve notre manifestation déplacée, que voulez-vous que cela nous fasse? nous a dit, sans ambages, l'homme-clé de cette affaire, M. Jos. Weirich, sûr de sa force et de son droit. Regardez-les, a-t-il continué, ils sont tous là, ils remplissent la place d'Armes, ils veulent être entendus. Pourquoi les en empêcherais-je?...

M. Weirich les a laissés faire ; M. Heinemann les a vus et surtout entendus ; MM. Werner, Thorn et Scheel aussi, comme d'ailleurs 300.000 Luxembourgeois et quelques dizaines de millions d'Allemands. Et maintenant? Obtiendront-ils satisfaction, moralement et matériellement, comme ils l'exigent? Question qui restera sans réponse, même après la conférence de presse que M. Jos. Weirich et ses collaborateurs se proposent de donner aujourd'hui, au lendemain de ce long et inquiétant défilé dans le Luxembourg...

x x x

Il était évident que la visite d'Etat de M. Heinemann devait être marquée par l'évocation des deux dernières guerres. Aujourd'hui, Luxembourgeois et Allemands coopèrent au sein de la Communauté européenne. Cette cordiale entente est, sans doute, le moteur d'une amitié naissante, que M. Gustav Heinemann a voulu consolider par sa venue. Le président de la République fédérale est allé s'incliner devant le monument de la Solidarité nationale, sous les yeux des délégations de plusieurs mouvements de résistance. Les enrôlés de force, bien sûr, étaient absents : ce geste fut, selon eux, une profanation. M. Walter Scheel a, lui, fleuri la croix de Hinzert, où M. Weirich et ses amis avaient déposé une gerbe deux heures auparavant.

Les anciens enrôlés de force pensent-ils réellement que de pareilles cérémonies sont de simples manigances « prussiennes »?

x x x

La première journée de cette visite d'Etat, si elle a offert à nos quelque 25 collègues de presse écrite, parlée et télévisée allemand de quoi alimenter, une fois de plus, la rubrique : « Mais

pourquoi donc nous en veut-on encore tant, aujourd'hui? », était cependant positive dans son ensemble. A l'hôtel de ville de Luxembourg, Mlle Collette Flesch a fait un très brillant discours, au cours duquel elle n'a pas hésité à dénoncer le nazisme et ses excès. Mais :

« NOUS AVONS VAINCU LA HAINE QUI FLAMBAIT EN NOUS CONTRE L'ALLEMAGNE ET SON PEUPLE ; NOUS AVONS DEPUIS LONGTEMPS PRIS LE CHEMIN DE LA RECONCILIATION, MEME SI CERTAINES BLESSURES NE SONT PAS ENCORE TOUT A FAIT CICATRISEES, MEME SI DES MALENTENDUS, NES DU PASSE, N'ONT PAS ENCORE PU ETRE DISPES ».

Et Mlle Colette Flesch de souligner :

— Oublier ce qui nous séparait hier, renforcer ce qui nous unit aujourd'hui : telle est notre ambition suprême, européenne et humanitaire.

M. Heinemann, qui sait combien le Luxembourg a souffert en 1940 - 1945, est entièrement d'accord sur ce point. Il est persuadé que les Luxembourgeois ont un grand rôle à jouer dans cet ordre d'idées : leur vocation européenne n'est plus mise en doute nulle part, et la ville de Luxembourg, cité des ponts, est elle-même un pont entre l'Europe des Nations et la Communauté européenne.

A la sortie de l'hôtel de ville, de l'autre côté des balustrades et derrière un double cordon de gendarmerie : une centaine d'enrôlés de force, brandissant des drapeaux et des panneaux. M. Heinemann et sa suite ont été hués, MM. Scheel et Thorn ont été sifflés. Quelques journalistes allemands, voulant le dialogue, ont reçu des injures de la pire espèce. Tout y fut : la chambre à gaz, la villa Pauly, les camps de concentration, les SS...

Rassemblement à la place d'Armes ensuite. M. Weirich, à la lueur de deux flambeaux qui font danser de folles ombres sur l'immense croix dédiée « à nos Morts pour la patrie », hurle dans le micro les revendications des « sacrifiés ». Et la foule scandie : « Justice » Nous voulons que justice soit faite ! ».

Ils seront trois mille à parcourir, jusque tard dans la nuit, le centre de Luxembourg, à monter la garde devant le palais grand-ducal où, après les entretiens politiques secrets, le souverain a accueilli son hôte allemand à table.

« MISSION ACCOMPLIE » ont dû se dire, en rentrant, M. Weirich et ses militants. « MISSION ACCOMPLIE », parce qu'ils voulaient qu'on parle d'eux et de leur drame plus que de M. Heinemann. C'est chose faite.

A. SOLD

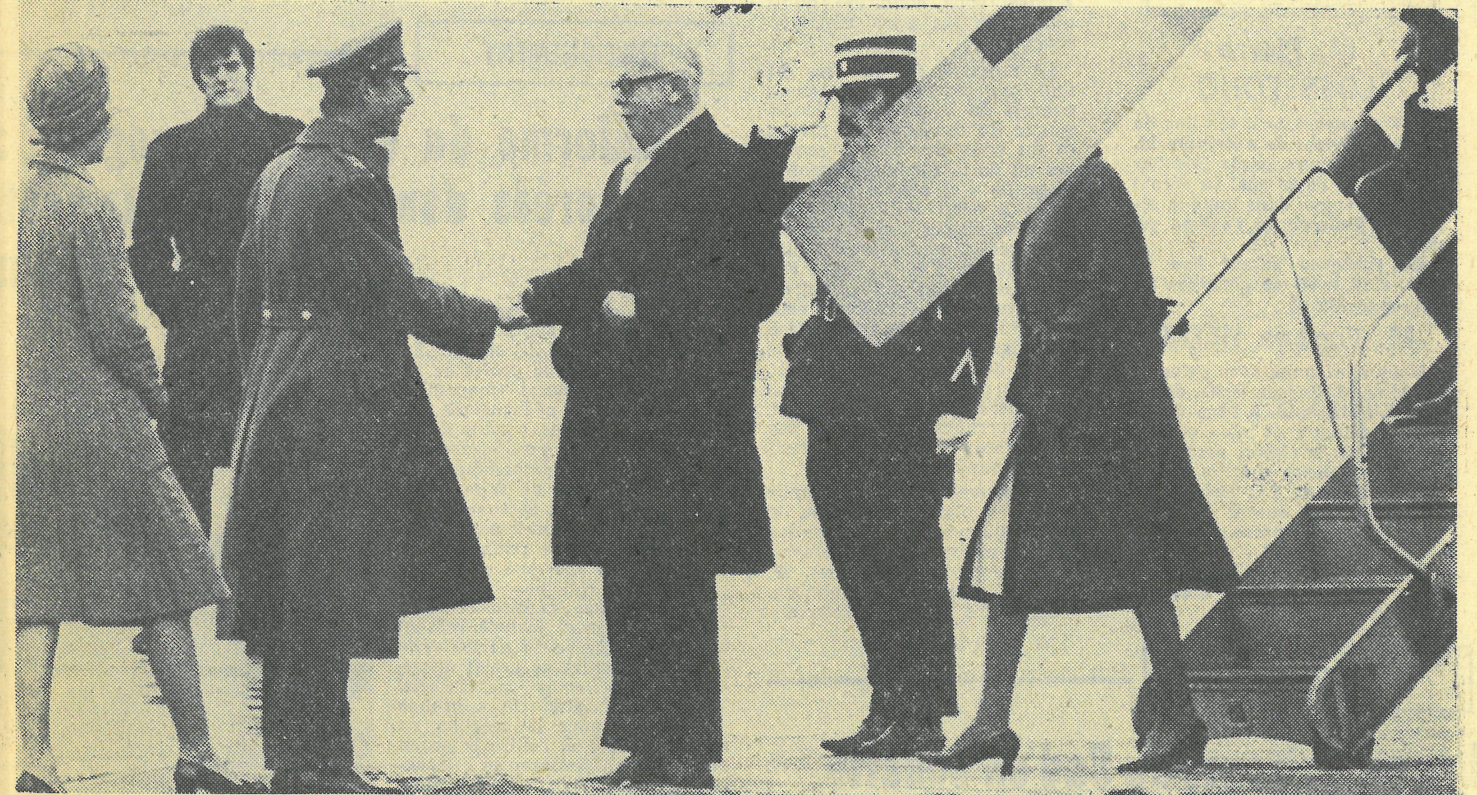
américain n'a pas encore disparu des esprits de beaucoup d'entre nous, et tous les problèmes qui sont nés de ces souffrances n'ont pas encore trouvé leur solution. Aussi, votre visite, Monsieur le Président, constituera-t-elle, j'en suis sûr, un élément particulièrement important pour le rapprochement des esprits. Cela d'autant plus que nous éprouvons un profond respect pour votre personne et pour les valeurs que vous avez défendues votre vie durant, avec l'ouverture d'esprit, l'indépendance de jugement et le sens de l'équité qui vous caractérisent. »

Le Grand-Duc a encore évoqué la création de l'Europe qui a contribué à recréer et développer l'amitié entre Allemands et Luxembourgeois sur des bases nouvelles.

Dans sa réponse, le président HEINEMANN parla des liens étroits et amicaux existant aujourd'hui entre les deux pays, mais qu'il ne faut pas néanmoins oublier les injustices que l'Etat luxembourgeois et surtout son peuple ont subies de la part des Allemands au cours de la dernière guerre. Il regretta que ces injustices ne puissent jamais être effacées.

La matinée de cette seconde journée sera consacrée aux visites de Vianden et d'Echternach.

Janine MONTAIGU.



Une poignée de main franche et cordiale à l'arrivée au Findel, c'est l'accueil de S.A.R. le Grand-Duc à Monsieur le Président.



Place d'Armes, des manifestants, des banderoles, des cris, une triste publicité pour le peuple luxembourgeois.

LA VISITE OFFICIELLE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE ALLEMANDE

Restrictions pétrolières : la visite du Président se poursuit en... autobus !

Vianden a le don de savoir accueillir avec chaleur les chefs d'Etat qui lui rendent visite.

La belle ville de l'Oesling l'a prouvé une fois de plus hier matin, en souhaitant une cordiale bienvenue au président de la République fédérale allemande et à Mme Heinemann.

Les « Veiner » étaient venus nombreux sur la place de l'Hôtel-de-Ville, pour voir arriver les visiteurs. Ils ne le regretteront pas, puisqu'ils ont eu l'occasion d'assister à un spectacle qui peut-être ne se représentera jamais plus ou du moins avant longtemps : un chef d'Etat étranger, hôte officiel du Grand-Duché, descendant avec sa suite d'un autobus...

Economie de carburant

On avait d'abord pensé que l'état des routes dans l'Oesling, à la suite des chutes de neige de la soirée de mardi, avait incité le protocole à laisser sagement les voitures officielles au garage. Mais on apprit par la suite, que la pénurie d'essence était à l'origine de ce voyage fort démocratique de M. et Mme Heinemann à travers le Grand-Duché.

Tout ceci, bien entendu, étant du ressort de la psychologie...

Il est certain que ce mode de transport n'a déçu à aucun des hôtes officiels. Cela les a même amusés... eux qui ont si rarement l'occasion de prendre les transports en commun. A l'intérieur du car, l'ambiance semblait d'ailleurs être excellente : le président semblait de fort bonne humeur ; MM. Scheel, Werner et Thorn en grande forme... L'escorte, à défaut de motards, était constituée de trois camionnettes de la gendarmerie grand-ducale, bourrées de gendarmes. Il faut avouer que sur certains tronçons de routes à proximité de Vianden, les hommes de la « volante » n'auraient pas été à la fête.

A la fête, les militaires de l'armée luxembourgeoise ne l'étaient pas, eux, qui étaient placés tous les cent mètres le long du parcours officiel, nez au vent, pieds dans la neige ; ce qui a fait dire à l'un de nos confrères d'outre-Moselle : « Si demain la moitié de l'armée luxembourgeoise n'a pas la grippe, tous ces garçons sont dotés d'une santé de fer... ».

Comme un jour de kermesse

Mais revenons à l'accueil des administrés de M. Vic Abens. Visiblement, il toucha le président Heinemann qui, à sa descente d'autobus, prit un bain de foule, serrant les mains tendues, faisant

des signes amicaux aux écoliers qui agitaient des drapeaux tricolores.

Dans la très belle salle de l'hôtel de ville, M. Nic Abens, en s'adressant à son hôte, évoqua le passé historique de Vianden, parla du château fort qui en est la fierté, du parc naturel germano-luxembourgeois, de l'Our, qui fait frontière entre les deux pays à quelques centaines de mètres de là, de la société électrique de l'Our qui fournit le courant à plusieurs pays d'Europe avec l'aide de l'Our, d'une rivière frontière...

Le bourgmestre évoqua bien sûr Victor Hugo, dont l'esprit européen est connu et qui avait planté dans sa propriété un arbre en l'honneur de cette Europe qui devait naître 70 ans plus tard.

Après les remerciements de M. Heinemann, M. Vic Abens remit au président, une très belle monographie du château de Vianden et l'invita à prendre un verre de « Miseler ».

C'est en cortège accompagnés de l'harmonie municipale, dont M. le Bourgmestre est président, que les hôtes officiels se rendirent à l'église des Trinitaires, que leur firent visiter le curé doyen Albert Gricius et M. Abens. On alla ensuite dans la cour du cloître, avant de regagner toujours en musique et comme à la kermesse, les autobus.

Sur le parcours, un homme s'approcha du président Heinemann. Il s'agissait de M. Weiler, un alerte octogénaire, originaire de Vianden, mais domicilié depuis de nombreuses décennies aux Etats-Unis. M. Weiler revient régulièrement dans son pays natal à l'époque de la chasse aux sangliers et c'est donc par hasard qu'il se trouvait hier, à Vianden, en même temps que le président de la RFA. N'ayant rien à lui offrir, il ne trouva rien de mieux à lui donner, après avoir retourné ses poches... qu'un billet d'un dollar. Le président l'accepta... après tout, la princesse Anne, pour ses noces, a bien reçu un caramel...

Dernière étape de la visite de Vianden : les installations de la société électrique de l'Our. C'est M. Louis Wehenkel, directeur de la SEO, qui fournit toutes les explications nécessaires aux visiteurs et les guida longuement à travers la centrale hydroélectrique de pompage.

ECHTERNACH, LE DENZELT, LA BASILIQUE... ET LES ENROLES DE FORCE

C'est avec un peu de retard sur l'horlaire prévu, que le cortège arriva à Echternach, où l'on vit les premiers enrôlés de force de la journée. Ils étaient rassemblés au nombre d'une trentaine sur la place du Marché Pas de cris, pas de gestes, pas de slogans, pas de calicots, une présence simplement et une présence qui échappa sans

doute au président allemand. Alors que les hôtes pénétraient au Denzelt, les enrôlés de force s'en allèrent déposer une gerbe aux couleurs luxembourgeoises au pied du monument aux Morts, tout cela dans le plus grand calme, dans la dignité.

Ancien concentrationnaire, le député - maire d'Echternach, M. Robert Schaffner - et il fallait s'y attendre - évoqua les heures tragiques de l'offensive Von Rundstedt, dont Echternach eut beaucoup à souffrir, puisque la cité fut détruite à plus de 80 pour cent. Le bourgmestre, après cette parenthèse, parla de la leçon que nous devons tous tirer de ces événements et souhaita que jamais plus, nous n'ayons l'occasion de les revivre.

Dans sa réponse, le président, comme il l'avait déjà fait à Luxembourg, parla du passé de Vianden mais aussi et surtout de l'avenir, de l'Europe qui ne peut se construire sans l'union des pays qui la composent, sans l'amitié des peuples.

« Nul ne peut effacer ce qui ne pourra jamais l'être, mais chacun peut aspirer à la compréhension, à l'entente et à l'amitié ».

Devant la basilique, le curé doyen Glesener, accueillit les hôtes et leur fit visiter le magnifique sanctuaire ainsi que la crypte où reposent les cendres de saint Willibrod.

A 13 heures, le gouvernement luxembourgeois offrit un déjeuner dans la salle des Glaces de l'ancienne abbaye.

Réception de la colonie allemande

En fin d'après-midi, dans la grande salle du Nouvel Athénée, S.E. l'Ambassadeur d'Allemagne et Mme Hilgard, recevaient le président et Mme Heinemann, en même temps que 500 privilégiés triés sur le volet, parmi les 8.000 ressortissants que compte la colonie allemande au Grand-Duché.

La seconde journée du voyage officiel, s'acheva par un grand dîner, offert par M. et Mme Heinemann, au Centre européen du Kirchberg, en l'honneur de LL.AA.RR. le Grand-Duc, la Grande-Duchesse, la Princesse Marie-Astrid et des hautes personnalités luxembourgeoises et allemandes.

x x x

Cette matinée de jeudi sera encore assez chargée pour le président et Mme Heinemann.

Le premier recevra les journalistes, visitera le Parlement Européen et la cour de justice européenne, la seconde ira au Centre de logopédie et au musée de l'Etat.

Le départ du président et de son épouse est prévu à 12 h 45 du Findel.

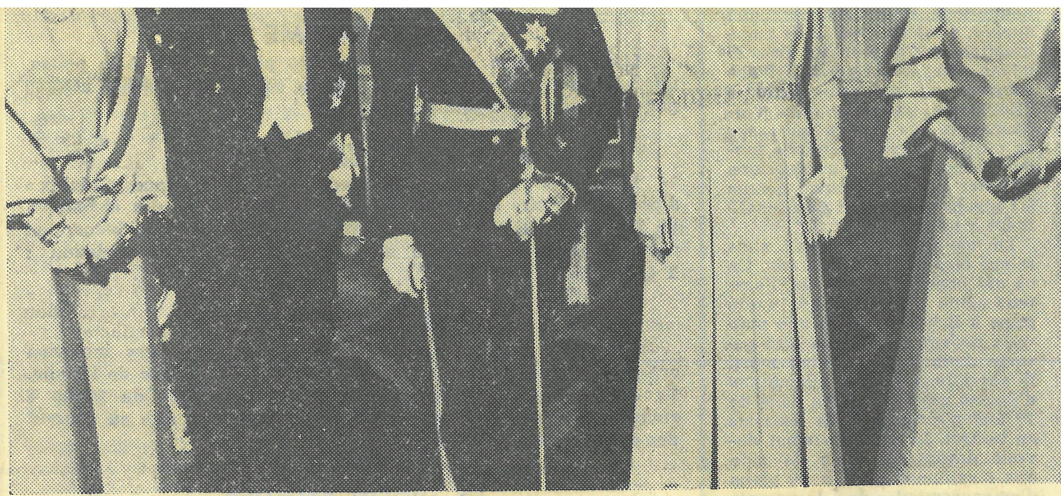
Janine Montaigu.



Le Président à sa descente du bus.

Quand la flamme du souvenir
tient lieu de brasero





La photo officielle au palais.

déposée la veille. Le moins qu'on puisse dire est que le vent soufflait sur le monticule du « Kammerhof » et que l'onglée faisait cruellement souffrir les jeunes volontaires. Aussi les vit-on au petit jour étendre leurs doigts gourds au-dessus de la flamme du souvenir à la recherche d'un peu de chaleur...
* * *

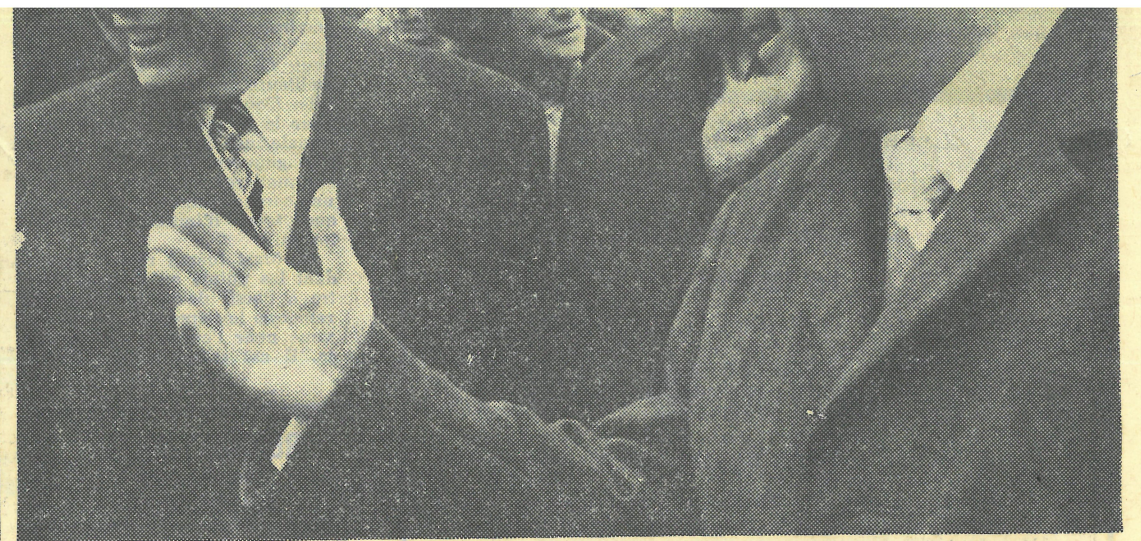
Ces mêmes militaires avaient déjà, la nuit précédente, gardé le parcours Findel - Luxembourg que devait emprunter le président Heinemann, probablement pour décourager les éventuels « barbouilleurs » de slogans qui profitent toujours de la complicité de la nuit pour inscrire à la peinture leurs opinions sur les murs ou les routes.
* * *

M. Walter Scheel, ministre allemand des Affaires étrangères, semblait en excellente forme, malgré ses reins que l'on dit fragiles. On sait par un journal allemand qu'il doit subir une intervention chirurgicale dans les prochains jours.

En voyant les photographes agglutinés devant l'autobus pour « saisir » la descente du véhicule du président Heinemann, M. Scheel devait leur dire : « Vous n'avez décidément pas de chance ; hier, vous étiez placés loin de l'arrivée de l'avion présidentiel, et aujourd'hui, l'instant de prendre « la » photo du jour et même de l'année, il se trouve toujours le dos d'un policier ou d'une personne de la Sûreté pour s'interposer ». Il a l'œil M. Scheel...
* * *

L'autobus « présidentiel » était piloté par Josy Frisch, ancien coureur cycliste luxembourgeois, qui connaît parfaitement les routes des Ardennes pour les avoir parcourues à vélo.

Jamais il n'aurait songé avoir l'honneur un jour de servir de chauffeur à un chef d'Etat, hôte officiel du Grand-Duché. Quand on vous disait que le sport mène à tout...
* * *



A Vianden, M. ABENS présente la jeunesse de la ville au chef d'Etat allemand.

Reportage photographique de Pierre LEYDER



Le cortège parcourt les rues de Vianden.



L'arrivée à Echternach.

TOUR D'HORIZON, HIER, AVEC LES ENROLÉS DE FORCE AUJOURD'HUI, LE PRÉSIDENT HEINEMANN REÇOIT LA PRESSE

En fin d'après-midi hier, à l'athénée de Luxembourg où étaient réunis 500 de ses concitoyens (choisis parmi les 8.000 que compte la colonie allemande), le président Gustav Heinemann s'est réjoui des liens amicaux qui unissent, aujourd'hui, les peuples luxembourgeois et allemand. Le président, dans cette allocution, a brièvement évoqué les incidents qui s'étaient produits mardi devant l'hôtel de ville : dans son esprit, ils ne modifient en rien sa position à l'égard du Grand-Duché, pays qui collabore avec le sien à l'œuvre de la construction européenne.

A la même heure, on a parlé des mêmes incidents, au café du Commerce, place d'Armes, où une délégation du comité fédéral des enrôlés de force a longuement exposé ses vues sur certains aspects d'un dossier décidément de plus en plus épais.

Avant d'ouvrir cette conférence de presse qui fut, en marge de la visite du président Heinemann, le fait politique de cette journée, M. Weirich a d'abord avoué sa déception : il n'y avait, parmi nous, qu'un seul journaliste allemand. Or, la déclaration du président des enrôlés de force s'adressait de toute évidence plus aux Allemands qu'aux Luxembourgeois, qui connaissent, au moins, les grandes lignes du problème.

« Nous regrettons, a dit M. Weirich, que la démonstration publique reste notre seule arme. Et nous déplorons qu'une visite d'Etat doive être troublée. Mais on ne nous a pas laissé le choix. Victimes d'une mauvaise politique depuis trente ans, nous devons protester devant les politiciens ».

« DE NOUVELLES PLAIES ONT ETE OUVERTES »

M. Weirich affirme que de nouvelles plaies ont été ouvertes ces derniers jours, par M. Walter Scheel notamment. Aussi les enrôlés de force ne peuvent-ils pas voir en M. Heinemann l'homme, mais exclusivement le chef d'un Etat dont le gouvernement refuse de considérer ces jeunes Luxembourgeois sacrifiés des années 42-45 comme des « victimes du nazisme ».

Il y aurait eu des excès, mardi soir, devant l'hôtel de ville ? Non, dit M. Weirich, qui ne se désolise pas de ces cent ou deux cents manifestants dont les huées, au passage de M. Heinemann, n'ont

guère trouvé d'écho favorable dans le grand public.

D'après M. Weirich, les enrôlés de force étaient calmes avant-hier, beaucoup plus calmes que d'habitude...
* * *

ET LES ALLEMANDS DE L'EST ?

Le dépôt de fleurs devant le monument de la Solidarité nationale, qui fut assurément un geste politique (le président de la République fédérale allemande ne s'est-il pas incliné devant toutes les victimes de la guerre dont les enrôlés de force ?...) est, pour M. Weirich et ses amis, une profanation qui aurait dû être empêchée.

Vendredi, le gouvernement luxembourgeois recevra le ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne de l'Est. Les enrôlés de force vont-ils également frapper à sa porte ?

« Nous sommes intervenus auprès de M. Gaston Thorn pour qu'il défende nos intérêts. De toutes façons, n'oublions pas que la R.D.A. n'a jamais prétendu, comme la R.F.A., à la succession du IIIe Reich ».

Avant d'entrer dans des considérations juridiques qui sont, pour le profane, un terrain trop glissant pour qu'il puisse s'y aventurer, M. Weirich a communiqué le texte du télégramme que sa fédération venait d'adresser à M. Heinemann.

« Il est rappelé que les enrôlés de force protestent contre la visite d'Etat parce que « des faits historiques sont déformés » et que la R.F.A. « refuse de reconnaître les crimes commis par les nazis, et de les réparer ».

Toutefois, les enrôlés de force expriment à la personne de M. Heinemann leur « haute considération ».

« QUE VOULEZ-VOUS EXACTEMENT ? »

Telle fut la question que nous avons posée à M. Weirich après son exposé introductif.

Résumons sa réponse.

Les enrôlés de force exigent du gouvernement luxembourgeois une réforme de la loi sur les dommages de guerre, laquelle laisse subsister, entre les victimes patriotiques et les enrôlés de force, une

nuance que M. Weirich et ses amis trouvent inadmissible.

Ils y voient une « discrimination morale » qui doit disparaître. Si elle était abolie, il y aurait des conséquences matérielles, chiffrées par M. Weirich à environ 400 millions de francs. Cet argent serait à payer par les Allemands, qui, si les enrôlés de force étaient dûment « reclassés », ne pourraient pas se soustraire à cette obligation.

Mais on aurait tort, dira M. Weirich, d'attacher trop d'importance à l'aspect financier de la chose. Ce qui les intéresse, avant tout, c'est l'entière réhabilitation morale. Ils réclament leur admission définitive parmi les « bons patriotes », tels que la loi sur les dommages de guerre les définit.

ET MAINTENANT ?

« Etes-vous sûrs que les Allemands donneraient aux Luxembourgeois ces 30 millions de marks s'ils étaient exigés pour ce motif ? »

— Oui, répondent-ils. Les politiciens (allemands) d'une envergure nationale ont jusqu'à présent été mal informés. Ils ne se doutent pas de la petitesse relative de la somme...
* * *

Peut-être. Mais les enrôlés de force admettent que leur cas, s'il était réglé de cette manière, pourrait constituer un précédent pour des affaires beaucoup plus coûteuses.

— Que ferez-vous maintenant ?

— Nous attendrons les réactions des uns et des autres. Puis nous aviserons.

Il y avait, mardi soir, 2 500 à 3 000 manifestants dans les rues de la capitale. Ils ont bravé la tempête de neige, ils ont entonné les chants patriotiques, ils ont, dans l'exaltation de cette solidarité retrouvée, crié des slogans qu'on aurait préféré ne pas entendre, à l'heure de la réconciliation officielle entre les Luxembourgeois et les Allemands, étape nécessaire dans la longue marche vers une Europe vraiment unie.

Mais ne dramatisons pas ces à-côtés : la visite d'Etat a pu se poursuivre hier dans une ambiance sereine, et M. Heinemann, dans la perspective de la conférence de presse qu'il se propose de donner ce matin, n'a certainement pas manqué de réfléchir au problème des enrôlés de force.

A. SOLD.